

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ekev



Au Puits de La Paracha

Ekev

« Il t'a nourri avec la manne » : la foi dans le fait que notre Père céleste subvient à tous nos besoins

« Il t'a éprouvé, Il t'a fait subir la faim, et Il t'a nourri avec la manne (...) afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain mais l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche d'Hachem (...) Et tu sauras dans ton cœur que, tel l'homme qui châtie son fils, Hachem te châtie. » (8, 3-5)

Le Netsiv (Ha Emek Davar) explique que le Saint-Béni-Soit-Il désirait habituer Israël au fait que la source de leur subsistance ne soit pas discernable. Le verset : *"afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain mais l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche d'Hachem"* a pour but d'annoncer qu'à différentes époques, il arrivera que l'homme ressente avoir perdu tout espoir de pouvoir obtenir sa subsistance, et par là-même, de pouvoir continuer à vivre dans ce monde. **C'est pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il a envoyé le remède avant le mal en donnant la possibilité de subsister grâce à tout ce qui sort de la bouche d'Hachem, possibilité d'une utilité extraordinaire en temps d'exil.** Cela signifie qu'il n'existe aucune situation désespérée, car le Très-Haut possède maintes voies pour apporter leur subsistance à Ses créatures, en tout temps et en toute circonstance.

Le Netsiv poursuit en expliquant la suite des versets : *« Qui t'a nourri, dans le désert, de la manne que tes pères n'ont*

pas connue, afin de te mortifier et afin de te mettre à l'épreuve, pour te rendre heureux par la suite » (8, 16) : l'expression « pour te rendre heureux » ne veut pas dire ici "pour qu'Hachem te fasse du bien", mais pour qu'Il "te rende meilleur" [le terme employé en hébreu étant להטיב, celui-ci peut être traduit "te faire du bien", mais également "te rendre bon" ; n.d.t]. Le Saint-Béni-Soit-Il désirait, en effet, par cela, les habituer à placer leur confiance en Lui. En outre, l'expression « par la suite » vient essentiellement inclure les générations futures et les époques d'exil, tout cela afin que les Bné Israël puissent se maintenir grâce à cette confiance dans la parole d'Hachem, et que celle-ci soit pour eux une source de vitalité.

Le Mechekh 'Hokhma écrit également à propos de notre Paracha (10, 20) qu'elle constitue une source, dans la Torah, de la Mitsva du Bita'hone (confiance en D. ; n.d.t) :

« Il existe, écrit-il, une confiance que l'on peut qualifier de "confiance morale", comme celle qu'éprouve un peuple qui compte sur son roi pour se préoccuper de sa subsistance. Il existe également une confiance naturelle : c'est celle de la femme qui compte sur son mari pour subvenir à ses besoins. Une confiance plus forte est celle du fils envers le roi, son père, parce qu'il compte sur ce dernier pour qu'il lui procure ce qui lui manque, comme il le ferait pour lui-même. Tous ces éléments se trouvent



réunis chez Hachem : **"Il est notre Roi, Il est notre Père"**, et donc **"Il nous délivrera"** [pour reprendre le langage du verset de Isaïe (33, 22)]. Grâce à la Emouna de l'homme, Hachem est lié à Ses créatures pour leur prodiguer leur nourriture et leurs besoins, pour les protéger des souffrances et des maladies et leur éviter tout manque. Il ressent ce que l'homme ressent, mieux que lui-même, et (si l'on peut dire), Il se trouve avec lui dans toutes ses épreuves. En outre, Il est, Lui-seul, réellement omnipotent et éternel, et connaît toutes les actions de l'homme, ses pensées secrètes et ses ruses. Dès lors, Il se préoccupe, mieux que l'homme lui-même, de son propre bien. Celui-ci peut donc être serein et tranquille, et se limiter à n'accomplir que les efforts personnels strictement nécessaires qu'Hachem lui impose, comme décret royal, en vue de pourvoir à ses besoins, tel que le développe longuement le 'Hassid (l'auteur du 'Hovot Ha Léavavote, dans le Chaar Ha Bitá'hone). Ce thème est celui du commandement וְבוֹ תִּדְבָּק (Tu t'attacheras à Lui). Car lorsque l'homme se représentera qu'il est relié à la Providence Divine, et qu'il ressentira la présence Divine dans toutes ses entreprises davantage que sa propre présence, alors il sera serein, tranquille et nullement inquiet du déroulement de ses affaires. Car que vaut son propre pouvoir face au pouvoir du Créateur auquel il est attaché et qui ressent tous ses manques ? C'est précisément ce que l'on nomme "l'attachement à Hachem" (Tu t'attacheras à Lui), commandement englobant de nombreux aspects et concernant tous les membres du peuple

sans aucune distinction. C'est également la signification, d'après nos Sages, du verset (Téhilim 32, 10) : *"De nombreux maux s'abattent sur le méchant, et celui qui place sa confiance en Hachem, sera enveloppé de Sa bonté"* : "Même un méchant, s'il place sa confiance en Hachem, sera enveloppé de Sa bonté et délivré grâce à elle." »

« Nous dirons constamment Tes louanges » : remercier et louer en tout temps et en toute circonstance

« Et tu te souviendras de tout le parcours dans lequel Hachem ton D. t'a conduit pendant quarante ans à travers le désert... » (8, 2)

Le Séfer 'Hassidim (Chap. 1, §23) écrit à propos de ce verset les mots suivants :

« De là, on apprendra a fortiori que **si nous sommes tenus de nous souvenir dans toutes les générations des bienfaits qu'Il a prodigués à nos pères, à plus forte raison, chaque juif doit se souvenir de ceux qu'Il accomplit constamment pour le peuple d'Israël** : Il nous sauve des griffes des lions, les méchants qui guettent sans cesse l'occasion de nous anéantir. C'est pour cela que nous disons chaque jour le psaume לִלְיָהּ שְׁהִיָּה לָנוּ [Si ce n'était Hachem qui était de notre côté] (Téhilim 124). Il en est de même pour chaque juif : il doit se souvenir des bienfaits que le Saint-Béni-Soit-Il accomplit à son égard, depuis le moment où Il l'a conçu dans le ventre de sa mère. Cette reconnaissance lui fera ressentir une grande soumission à Son égard, un sentiment d'humiliation et il reviendra à Lui d'un repentir



complet. Plus loin, l'auteur écrit que cette obligation constitue l'une des 613 Mitsvot : « Se souvenir de Ses bontés et y réfléchir. »

Le Or Ha 'Haïm écrit lui aussi à propos d'un autre verset de notre Paracha (8, 18) : « *Tu te souviendras d'Hachem ton D. car c'est Lui qui te donne la force de réussir* » :

« **L'homme doit réfléchir au fait que le bienfait dont il jouit lui est venu d'Hachem**, et cela l'éveillera à être constamment reconnaissant envers son Créateur, pour la providence qu'Il exerce à son égard. **La première ruse du Yetser Hara consiste à lui faire oublier ce principe, et partant, de se frayer un passage pour le mener à sa perte.** C'est ce qui explique, dit-il, la suite des versets : "*Et si tu oublies Hachem ton D. et que tu suis des d-ieux étrangers...*" (8, 19), car après avoir oublié, sur le moment où il en jouit, que c'est D. qui lui a prodigué ce bienfait, il s'imaginera que toute cette abondance est le fruit de son travail et de ses efforts, dans le but de s'enorgueillir, et il en viendra finalement à oublier entièrement Hachem son D.

Rav Chlomo Bravda raconta que, jeune marié, il vivait dans un des vieux quartiers de Jérusalem. Un jour, il sortit de son appartement situé au deuxième étage, et voulut descendre par les escaliers qui étaient étroits et instables. Soudain, il trébucha et faillit tomber jusqu'en bas de l'immeuble. De justesse, il s'agrippa à la rambarde, ce qui le préserva de cette chute qui aurait pu lui être fatale, et il s'en sortit avec

"seulement" quelques contusions. Sur le champ, il se hâta d'aller réciter la bénédiction du "Gomel" en bonne et due forme. Le lendemain, il se rendit chez le 'Hazon Ich. Il était sûr, se plaignit-il à celui-ci, qu'après avoir vu, de manière tellement évidente, l'effet de la Providence, que le Yetser Hara le quitterait définitivement. Or, il avait constaté que, dès le lendemain, celui-ci était revenu le déranger, comme s'il ne s'était rien passé. Comment avait-il pu oublier l'immense miracle dont il avait bénéficié ?

« Est-ce seulement toi, répondit le 'Hazon Ich, qui a bénéficié d'un miracle ? Chaque juif voit des miracles à chaque instant, comme on le dit dans la bénédiction de "Modim" : על ניסֵיךְ שֶׁבָּכֵל יוֹם עִמָּנוּ ["Sur les miracles que Tu nous fais chaque jour"] ; seulement, il existe un Yetser Hara particulier qui a pour but de faire oublier à l'homme les miracles qui lui arrivent. Et tout le travail de l'homme est de rappeler à son esprit les bontés que le Saint-Béni-Soit-Il lui prodigue. »

Nos Sages disent, à propos de celui qui se souvient des bienfaits d'Hachem et qui Lui en est reconnaissant, qu'il attire sur lui-même la miséricorde et la bonté. « Les Sages et les justes de toutes les générations, écrit le Bné Issakhar, nous ont transmis, de ceux qui possédaient la prophétie, que **lorsqu'un homme a besoin d'une délivrance, d'une guérison, d'une réussite, ou d'accomplir un voyage sans encombre, qu'il rappelle à haute voix les miracles dans le même domaine, qui sont arrivés aux Tsadikim des générations,**



à des communautés ou à des individus. C'est une recette miraculeuse qui a pour effet, même si on ne possède pas leurs mérites, d'attirer sur soi-même avec plus de force (si l'on peut dire) la bonté Divine, comme l'exprime le Zohar (II, 40b) : כמלכא דאיתגבר היליה כד מספרין גבורתין דעבדי ["comme un Roi qui redouble de vigueur lorsque l'on raconte les exploits qu'il a accomplis"]. »

« Hachem se réjouit de l'œuvre de ses mains » : l'immense satisfaction que procure à Hachem le travail de l'homme, en particulier au cours des dernières générations

« Et par le fait que vous écouterez ces préceptes... » (7, 12)

Le Tiférète Chlomo apporte une explication à ce verset, non sans avoir précisé au préalable qu'« il convient que chacun sache et comprenne **que dans l'immense obscurité de ce dernier exil, tout éveil au service d'Hachem, à l'étude de la Torah, à la prière même si celle-ci manque de la concentration requise et n'est pas comme celle d'antan, cet effort minime est aussi important aux yeux du Saint-Béni-Soit-Il qu'un effort intense accompli dans les générations précédentes.** Car, malheureusement, les ténèbres et le joug de l'exil ont considérablement affaibli la capacité de supporter les épreuves et les vicissitudes de l'existence, les forces du mal poursuivent l'homme sans cesse et sans répit. **C'est pourquoi un éveil à la sainteté, même infime, a autant d'influence, car les temps que nous vivons sont pris en considération (...)** et un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité. Dès lors, il

convient à notre époque, que chacun s'arme de courage et se renforce dans la crainte de D., puisque, si l'on peut dire, le Roi attend à la porte, prêt à ouvrir à tous les repentants, et à les recevoir à bras ouverts. »

Il en déduit l'explication des versets (4, 27-30) : *« Et Hachem te dispersera parmi les peuples, et vous ne resterez plus qu'une poignée parmi les nations dans lesquelles Hachem vous conduit. Et de là-bas, tu réclamera Hachem ton D. et tu Le trouveras parce que tu Le rechercheras de tout ton cœur et de toute ton âme » :*

"Réclamer", dit-il, implique éveil et volonté, **et si seulement "tu réclames de là-bas"**, du sein de l'exil, **"Hachem ton D."**, alors **"tu Le trouveras"**, et tu trouveras beaucoup plus que ce que tu réclames, car le terme "trouvaille" suggère quelque chose d'inattendu. Et cela, parce qu'aux yeux d'Hachem, tout réveil spirituel, même petit, qui se produit au sein de l'exil Lui est cher et a beaucoup de valeur. Le verset poursuit alors ainsi (verset 30) : *« Lorsque tu seras dans l'adversité, et que tu rencontreras toutes ces épreuves lors de la fin des temps, que tu reviendras vers Hachem ton D. et que tu écouteras Sa voix ».* Cela signifie que lorsque tu seras arrivé "à la fin des temps", au niveau le plus bas, tu reviendras vers Hachem ton D., et c'est alors que tu mériteras **d'écouter la voix d'Hachem**, comme au moment du don de la Torah, comme cela est évoqué dans le contexte de la Paracha.

וזה עקב תשמעון את המשפטים האלה [« Et par le fait que vous écouterez ces préceptes... »], ce verset de notre Paracha, d'après ce



qui précède, peut être commenté de la manière suivante : on sait, en effet, que "le terme *והה* (qui marque la forme du futur) vient introduire quelque chose de joyeux" (Midrach Béréchit Rabba 42, 3). D'autre part, le terme *עקב* (le talon) est à rapprocher de l'expression *עקביתא דמשיחא* (sur les "talons" du Messie, à savoir les temps pré-messianiques). Dès lors, cela suggère qu'Hachem aura une grande joie si, à la fin des temps, *תשמעו את המצוות האלה*, vous écoutez ces préceptes, même si vous les écoutez à votre niveau, aussi bas qu'il soit. Et par ce mérite, "Hachem ton D. conservera l'alliance et la bonté qu'Il a jurées à tes pères" (fin du verset).

Le Isma'h Israël rapporta qu'une fois, Rav 'Haïm Vital demanda au Ari Za'l :

« La Guemara (Yérouchalmi Chabbat 5, 4) raconte que la vache de la voisine de Rabbi Eléazar Ben Azaria sortait le Chabbat avec une lanière entre les cornes (ce qui est défendu car considéré comme faire transporter un objet par sa bête du domaine privé au domaine public ; n.d.t). Comme Rabbi Eléazar ne réprimanda pas sa voisine sur cet interdit, la vache fut appelée à son nom pour suggérer que la faute lui était imputée. Il se mortifia ensuite par des jeûnes afin d'expier cette faute, au point que ses lèvres noircirent. Si sur un manquement aussi bénin (ne pas réprimander son prochain), Rabbi Eléazar dut tellement jeûner, que devrions-nous dire, nous qui sommes tellement submergés de fautes ?

-Tout cela, lui répondit le Ari Za'l, concernait les générations d'avant, mais aujourd'hui, dans les ténèbres de l'exil, même un cri ou un soupir qui provient du fond du cœur, est considéré comme de nombreux jeûnes des générations de jadis. »

Le Isma'h Israël ajouta que s'il en était ainsi dans la génération du Ari Za'l, à plus forte raison dans la sienne, car depuis, les épreuves et les souffrances de l'exil n'ont cessé de se multiplier et chaque jour est pire que le précédent. Il est donc certain qu'un cri provenant du fond du cœur dans cette génération possède la même valeur que plusieurs jeûnes dans les générations d'avant. Quant à nous, nous pouvons ajouter que depuis l'époque du Isma'h Israël jusqu'à présent, notre valeur, à ce sujet, n'a fait que s'accroître considérablement. Sachons qu'aujourd'hui, **chaque** petit travail sur soi, même **minime**, de **n'importe quel juif** où qu'il se situe, dans cette époque pré-messianique, est davantage considérée qu'une grande Mitsva accomplie par de grands Tsadikim et de grands 'Hassidim d'autrefois. Car, jadis, servir Hachem ne coûtait pas autant d'efforts qu'à notre époque.

Rabbi Israël Kastalanitch raconta qu'une fois, lors d'un "Tich" (rassemblement de 'Hassidim autour du Rabbi lors du Chabbat et des fêtes ; n.d.t), le Beth Avraham était plongé très profondément dans de saintes pensées tandis que l'assemblée des fidèles attendait, tendue, avec crainte. Pas un bruit ne se faisait entendre. Soudain, le Rabbi se leva, et s'écria du fond du



cœur : « Chlomo Hamélekh dit dans Kohélète (7, 10) : *"Ne demande pas : 'Comment se fait-il que les jours d'antan étaient meilleurs ?', car ce n'est pas l'intelligence qui te fait poser une telle question."* Il désire nous enseigner dans sa sagesse qu'il ne faut pas s'imaginer que seules les générations de jadis comportaient des Tsadikim. Le prétendre n'est pas intelligent, car même de nos jours, où ont disparu les Sages et les érudits en Torah, un Avrekh ou un Ba'hour est en mesure de parvenir **presqu'**au même niveau que les grands des générations passées. Car lorsqu'un homme marche dans les rues de la ville en préservant son regard et qu'il livre bataille contre son Yetser afin de ne pas contempler un spectacle interdit, il parvient **presqu'**au même niveau que les grands des générations passées. » Puis, il se rassit et se replongea dans ses pensées. Après un long moment, il se releva et revint sur les paroles qu'il avait prononcées auparavant avec néanmoins une petite nuance : « Chlomo Hamélekh dit dans Kohélète : *"Ne demande pas : 'Comment se fait-il que les jours d'antan étaient meilleurs ?', car ce n'est pas l'intelligence qui te fait poser une telle question."* Il désire nous enseigner dans sa sagesse qu'il ne faut pas s'imaginer que seules les générations de jadis comportaient des Tsadikim. Le prétendre n'est pas intelligent, car même de nos jours, où ont disparu les Sages et les érudits en Torah, un Avrekh ou un Ba'hour est en mesure de parvenir **exactement** au même niveau que les grands des générations passées. Car lorsqu'un homme marche dans les rues de la ville en préservant son regard et

qu'il livre bataille contre son Yetser afin de ne pas contempler un spectacle interdit, il parvient **exactement** au même niveau que les grands des générations passées. » Puis, à nouveau, il se plongea dans ses pensées. Juste avant de procéder à "Maïm A'haronim", il se leva une troisième fois et, le visage enflammé d'une sainte dévotion, il s'écria : « Chlomo Hamélekh dit dans Kohélète : *"Ne demande pas : 'Comment se fait-il que les jours d'antan étaient meilleurs ?', car ce n'est pas l'intelligence qui te fait poser une telle question."* Il désire nous enseigner dans sa sagesse qu'il ne faut pas s'imaginer que seules les générations de jadis comportaient des Tsadikim. Le prétendre ainsi n'est pas intelligent, car même de nos jours, où ont disparu les Sages et les érudits en Torah, un Avrekh ou un Ba'hour est en mesure de parvenir **à un niveau bien plus élevé** que les grands des générations passées. Car lorsqu'un homme marche dans les rues de la ville en préservant son regard et qu'il livre bataille contre son Yetser afin de ne pas contempler un spectacle interdit, il parvient **bien plus haut** que les grands des générations passées. Et tous les anges et les séraphins sont épris de jalousie envers ce juif qui surmonte son Yetser et accomplit la volonté de son Créateur. » Et si ces paroles concernaient l'époque du Beth Avraham, à plus forte raison, aujourd'hui, il est certain que chaque petit combat possède une immense valeur aux yeux du Saint-Béni-Soit-Il !



« Tu mangeras, tu seras rassasié, et tu béniras » : la Mitsva de la Torah du Birkat Hamazone et ses propriétés miraculeuses

« Tu mangeras, tu seras rassasié, et tu béniras Hachem ton D. » (8, 10)

Le Zohar (II, 218a) rapporte que "le Birkat Hamazone est très cher aux yeux d'Hachem, et que celui qui bénit Hachem alors qu'il est rassasié, doit concentrer son cœur et sa volonté en étant joyeux et en éloignant la tristesse. De même qu'il récite cette bénédiction avec joie et de bon cœur, on lui prodigue (sa subsistance) avec joie et de bon cœur, et il ne sera jamais triste, mais seulement joyeux, et aura l'esprit occupé par des paroles de Torah".

Le 'Hinoukh écrit pour sa part :

« J'ai reçu de mes Maîtres (que D. les protège) que quiconque prend garde au Birkat Hamazone voit sa subsistance assurée largement durant toute son existence. »

Le Maharcha (Nazir 66b) l'explique de la manière suivante :

« Puisque "la subsistance de l'homme est difficile comme la traversée de la mer rouge", le Saint-Béni-Soit-Il ordonne à celui qui a mangé et est rassasié, de Le bénir. Et grâce à cela, **Hachem déverse sur lui Ses bénédictions.** L'homme a en effet contre lui des anges accusateurs qui veulent empêcher qu'on lui prodigue avec abondance cette subsistance si difficile. Or, **les bénédictions du Birkat Hamazone se dressent comme des défenseurs et des avocats contre ces accusateurs.** »

Le Béer Etev (§ 185, 1) rapporte au nom du Ba'h que, dans tout le Birkat Hamazone, la lettre ה n'apparaît pas car cette lettre suggère les mots שצף, קצף, חרון (l'irritation, la colère, la fureur), **et celui qui veille à lire le Birkat Hamazone avec concentration, est préservé de tout cela.**

Dans la ville sainte, habite un vieil homme qui raconta un jour la terrible histoire qui fut la sienne :

Avant la Choah qui frappa l'Europe, alors qu'il était proche de sa Bar Mitsva, Rabbi Méir Chapira de Lublin vint une fois dans son école afin de contrôler les connaissances des élèves. Son habitude était de distribuer, après cet "examen", un petit présent à chaque élève. Néanmoins, cette fois-ci, il n'apporta rien avec lui. Lorsqu'il eut fini de les interroger, il leur dit :

« Comme présent, je vais vous faire don d'un conseil et d'une merveilleuse recette grâce à laquelle vous mériterez de vivre toute votre vie tranquillement et sereinement ! » Il leur parla alors longuement du Birkat Hamazone et leur rapporta les paroles extraordinaires du 'Hinoukh et de sa promesse de bénédiction, ainsi que celles du Béer Etev au nom du Ba'h qui assure à celui qui veille scrupuleusement à cette Mitsva, d'être préservé des mauvaises influences. De fait, le Ba'hour prit sur lui de réciter le Birkat Hamazone avec concentration comme il se doit, même au prix de gros efforts.

Quelques années après, les Nazis נאצים conquièrent l'Europe et envoyèrent les juifs dans les camps. Parmi eux, se



trouvait le Ba'hour en question. Les mécréants avaient l'habitude de procéder à une sélection pour séparer les hommes corpulents capables de travailler, des faibles, des femmes et des enfants qu'ils envoyaient à la mort. Ce juif n'était alors qu'un jeune Ba'hour, et en se tenant dans la file, il tenta par conséquent de se hisser sur la pointe des pieds pour paraître plus grand qu'il ne l'était. Il murmura alors sans cesse : « Père qui est dans le Ciel, j'ai accompli les paroles du Ba'h et j'ai récité le Birkat Hamazone avec concentration ! Accomplis à ton tour la promesse de me préserver de tout mal ! » Et de fait, lorsqu'arriva son tour, l'officier lui indiqua de se mettre à droite, en un lieu où, pour l'heure, il n'était pas envoyé à la mort. Ensuite, on les fit de nouveau défiler devant un autre officier afin de décider d'un travail qui correspondait à chacun. Le Ba'hour se mit une nouvelle fois à trembler en sachant qu'il ne convenait pour aucun travail de force. Là encore, il se mit à supplier son Créateur, que par le mérite d'avoir récité le Birkat Hamazone avec concentration, il jouisse de la bénédiction du 'Hinoukh **que sa subsistance lui soit assurée à satiété durant toute son existence.** A ce moment-là, un des juifs qui se tenait à ses côtés lui dit : « Dis que tu t'y connais en cuisine et que tu veux travailler aux cuisines du camp, et, moi aussi, je demanderai à travailler là-bas. De cette manière, je pourrai te venir en aide. » Et en effet, les deux furent envoyés aux cuisines, de telle sorte que le Ba'hour ne manqua de rien, se trouvant à l'endroit-même où l'on préparait les repas.

Un jour, un officier nazi entra dans les cuisines. Il remarqua le jeune garçon qui travaillait et semblait manquer de rien, et se mit en colère. Perfidement, il lui tendit un petit marteau en lui disant : « Si dans les trois heures qui suivent, tu arrives à creuser une grande fosse, tu pourras continuer ici. Sinon, tu seras envoyé avec les autres aux travaux forcés ! »

Le Ba'hour sortit en sachant pertinemment que même en travaillant d'arrache-pied pendant plusieurs jours, il n'arriverait pas à creuser ce trou, puisqu'il n'avait à sa disposition que ce minuscule marteau, incapable de briser le moindre rocher. De ce fait, il se tourna une nouvelle fois vers son Créateur et le supplia : « Père, il est écrit dans la Torah que ma subsistance doit m'être assurée à satiété ! » Au même moment, un camion passa rempli de soldats nazis qui jetèrent sur lui des pommes et des légumes pour le tourmenter. Lorsqu'ils furent passés, il resta près de lui un gros tas de fruits et de légumes. Juste après, un convoi de soldats russes, qui avaient été capturés par les nazis, passa. Ces derniers étaient également condamnés aux travaux forcés sans recevoir suffisamment de quoi manger. Lorsqu'ils aperçurent le gros tas de légumes, ils demandèrent au garçon de bien vouloir leur en donner un peu de chaque sorte.

« Ceux qui m'aideront à creuser un trou profond ici, leur répondit-il, recevra des fruits ! »

Les soldats, qui étaient robustes et qui possédaient avec eux les outils



adéquats, se hâtèrent de se mettre à l'œuvre de toutes leurs forces, désirant rapidement soulager la faim qui les tenaillait. Et en peu de temps, le trou fut creusé. Le Ba'hour leur distribua les denrées et ils s'en allèrent. Quelques instants après, l'officier vint vérifier si le juif avait "réussi", et fut stupéfait de constater qu'en moins de trois heures, le travail avait été accompli.

« Je savais que votre D. vous protégeait, s'écria le fourbe, mais

j'ignorais à quel point ! » Et sur ce, il lui permit de retourner travailler aux cuisines.

Après la guerre, ce juif s'installa en Eretz Israël, et même là-bas, il ne manqua jamais de rien, et maria facilement et largement tous ses enfants, tout cela par le mérite d'avoir scrupuleusement veillé au Birkat Hamazone !

